
SHORT NOTE / NOTE ET COMMENTAIRE

Morrice: 1912

De tous les peintres canadiens du début du XX^e siècle, James Wilson Morrice est sans conteste celui qui s'est le plus manifesté sur la scène internationale au cours de sa carrière: de 1888 à 1923, il exposa dans trente-six centres ou musées différents. De son vivant, ses oeuvres furent présentées dans plus de 140 expositions ¹. Il vient au premier rang pour le nombre de tableaux exposés dans les salons parisiens jusqu'à la première guerre mondiale, soit 101 oeuvres en tout. Son compatriote D.S. MacLaughlan le suit, bien loin derrière, avec 52 tableaux présentés à Paris ².

Il est certain qu'une participation régulière aux salons de la Société nationale des Beaux-Arts ou au Salon d'Automne était presque obligatoire pour un artiste résidant à Paris. Mais pourquoi Morrice a-t-il persisté à envoyer des oeuvres à Montréal et à Toronto? Pourquoi participe-t-il à certaines expositions américaines, britanniques ou européennes à l'extérieur de Paris? C'est que, pour lui, les frontières n'existent pas. Toute sa vie il parcourt le monde, et ses oeuvres en font autant. En homme ambitieux, il veut réussir coûte que coûte. Il ne se satisfait pas d'une honnête réputation locale, mais aspire à une renommée internationale.

Le Paris de la fin du XIX^e siècle est une ville en pleine effervescence où se côtoient tous les mouvements artistiques importants, non seulement dans le domaine des beaux-arts mais aussi dans celui du théâtre ou de la musique. Pour des peintres étrangers, la reconnaissance des critiques parisiens était certainement de première importance; le seul moyen qu'ils avaient de se faire remarquer était d'exposer leurs oeuvres dans les salons de la Ville-Lumière.

Cependant, en ce début du XX^e siècle, l'hégémonie de Paris comme principal centre artistique du monde commence à être mise en doute. Certaines manifestations internationales d'avantgarde sont présentées ailleurs: ainsi, l'exposition annuelle de Bruxelles (La Libre Esthétique), où

Morrice expose à quatre reprises entre 1900 et 1908, ou la 'Secession' de Munich, où il est présent en 1903. La Libre Esthétique présentant des oeuvres postimpressionnistes d'avant-garde, Morrice a donc vu ses tableaux confrontés à ceux des Valloton, Roussel, Ensor, Signac, Van de Velde.

C'est sûrement la fortune personnelle de Morrice qui lui a permis de participer à tant d'expositions, au Canada ou à l'étranger. Nous savons que des artistes aussi importants que Clarence Gagnon ou Alfred Laliberté³, pour ne citer que ceux-là, se sont vus obligés, faute d'argent pour le transport, de refuser d'envoyer des oeuvres à des expositions. Morrice n'a jamais souffert de cette entrave financière. La seule raison qui l'empêche parfois d'expédier des oeuvres est le manque de temps.

Le choix que fait l'artiste des oeuvres qu'il présente à une exposition est aussi très important, et peut nous aider à comprendre beaucoup de choses qu'il n'a jamais révélées autrement. Prenons, à titre d'exemple, l'année 1912. Au début de l'année, Morrice vient rendre visite à sa famille, à Montréal. Dès la fin de janvier⁴, il part précipitamment pour l'Afrique du Nord et séjourne à Tanger jusqu'au printemps. Il revient à Paris, puis passe une partie de l'été en Bretagne et en Normandie. En décembre, il retourne à Tanger après s'être arrêté à Marseille, Barcelone et Gibraltar⁵.

Pendant ce temps, ses oeuvres circulent aux Etats-Unis, dans une exposition itinérante présentée à Buffalo, Boston et SaintLouis⁶ (fig. 1). Morrice y présente neuf tableaux. *La place Chateaubriand* (collection du Mount Royal Club de Montréal) peint vers 1899-1900, a déjà été présenté au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts de 1903⁷. Le tableau intitulé *San Giorgio, Venise* (collection particulière), peint en 1902, appartient depuis quelques années déjà au collectionneur canadien J.R. Wilson lorsqu'il est exposé aux Etats-Unis, en 1912. Morrice fait aussi parvenir *Jour de lessive à Charenton* (collection de l'Art Gallery of Hamilton) qu'il avait déjà présenté en 1900 à l'exposition de la Royal Canadian Academy, à Ottawa⁸, et au Salon du Printemps de l'Art Association de Montréal⁹. Il expose aussi *Les remparts, Saint-Malo* (collection du Musée des beaux arts de Montréal) peint lors d'un de ses séjours à Saint-Malo, en 1898 ou 1899. Ce tableau avait déjà été exposé en 1901 à Philadelphie¹⁰, ainsi qu'à la Pan American Exhibition de Buffalo¹¹, où il lui mérite une médaille. Morrice présente aussi *La plage, Saint-Malo* (collection particulière) qu'il avait exposé pour la première fois à Londres en 1901¹². Deux autres tableaux *Circus* et *Snow Scene Canada* sont impossibles à identifier dans l'état actuel de nos recherches.



fig. 1 *Exhibition of Works by the Members of the Société de Peintres et de Sculpteurs de Paris (formerly The Société Nouvelle), Boston, 1912, (On peut voir à l'extrême gauche de la photographie *Jour de lessive à Charenton* de W. Morrice), Museum of Fine Arts, Boston. (Photo: Museum of Fine Arts, Boston.)*

Le 25 avril de cette année 1912, s'ouvre à Pittsburgh l'exposition annuelle du Carnegie Institute où Morrice présente à nouveau *La place Chateaubriand* exécuté en 1899¹³. Il est difficile d'identifier les deux autres tableaux, si ce n'est que *On the Grand Canal, Venice* date vraisemblablement d'avant 1905. Si on se permet d'identifier *Children on the Sea Shore* avec *Sur la falaise, Normandie* (collection particulière), il faut aussi le dater du début des années 1900.

L'ensemble des oeuvres exposées aux Etats-Unis en cette année 1912 montre donc la production de Morrice du début des années 1900, c'est-à-dire des oeuvres qui datent de près de dix ans, et qui toutes ont déjà été présentées dans des expositions antérieures. Cette constatation nous permet donc d'avancer l'hypothèse qu'il ne s'agit pas d'expositions importantes pour Morrice.

Voyons maintenant ce qui se passe au Canada. En février 1912, le Canadian Art Club de Toronto présente son exposition annuelle, et Morrice y

expose ses tableaux¹⁴. Toutes les oeuvres, à l'exception de la *Vieille Maison Holton* (collection du Musée des beaux-arts de Montréal), ont été exécutées au début des années 1900, soit de sept à dix ans avant l'exposition du Canadian Art Club. La *Vieille Maison Holton*, pour sa part, a été réalisé entre 1908 et 1910 et est donc le tableau le plus récent que Morrice expose à Toronto.

A Montréal, au Salon du Printemps de l'Art Association qui, en 1912, a lieu du 14 mars au 6 avril¹⁵, Morrice présente au public montréalais *Palazzo Dario* (collection particulière) datant des environs de 1905 et obtient le prix Jessie Dow. Il y expose aussi *Venise, La Nuit*, qui fait maintenant partie de la collection du Musée des beaux-arts du Canada. Ce tableau qui date de 1901 avait déjà été exposé à Paris en 1902¹⁶, et à Philadelphie en 1903¹⁷. Il présente aussi quatre pochades que nos recherches ne nous ont pas permis d'identifier.

Palazzo Dario et *Venise, La Nuit* sont présentés de nouveau à l'automne de la même année, lors de l'exposition de la Royal Canadian Academy, à Ottawa¹⁸. Le tableau le plus récent que Morrice y fait voir, *Côte de la Montagne* (collection particulière) a été exécuté vers 1909 ou 1910.

Dans l'ensemble des expositions canadiennes et américaines de l'année 1912, une constante se dégage. Morrice ne présente aux publics canadien et américain que des oeuvres peintes au cours des années 1900 à 1910 qu'il a généralement déjà présentées à d'autres expositions, et qui ne reflètent pas ses préoccupations actuelles.

Par contre, à Paris, au Salon d'Automne¹⁹, qu'il considère comme l'exposition la plus importante, il présente quatre oeuvres récentes, exécutées lors de son séjour à Tanger, quelques mois plus tôt, ainsi que *Le Pouldu, la Plage et Blanche*. Morrice choisit d'exposer: *Tanger* (fig. 2), *Tanger, les Environs* (fig. 3), et *Tanger, Boutique* (fig. 4). N'oublions pas que ces oeuvres ont été exécutées au printemps de l'année 1912, lors de son séjour à Tanger moins de six mois auparavant.

La Société du Salon d'Automne tient sa première exposition au Grand Palais des Champs-Élysées de Paris, le 31 octobre 1903. À partir de 1905, et jusqu'en 1913, Morrice y fait régulièrement des envois. Pour lui, comme pour plusieurs artistes contemporains, le Salon d'Automne est le plus important événement artistique de Paris. Il écrit en 1909: "I am working like a slave now for the Automne Salon which opens next month. It is the most interesting exhibition of the year. Somewhat revolutionary at times but has the most original work"²⁰. Le peintre montréalais y expose donc ses



fig. 2 J.W. Morrice, **Tanger**, 1912, huile sur toile, 66 x 93 cm, Coll. Musée du Québec, 34-467P. (Photo: Luc Chartier, Québec.)



fig. 3 J.W. Morrice, **Tanger, les environs**, 1912, huile sur toile, 65,5 x 81,7 cm, Coll. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, 6108. (Photo: Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.)



fig. 4 J.W. Morrice, *Tanger, boutique*, 1912, huile sur toile, 54,9 x 65,7 cm, Coll. Musée du Québec, 34-579P. (Photo: Claude Bureau, Québec.)

oeuvres les plus récentes. C'est aussi cette Société qui organisera la première rétrospective de l'oeuvre de Morrice après sa mort, en 1924²¹.

Il est bien évident que Morrice se sent plus stimulé à envoyer ses oeuvres récentes au Salon d'Automne de Paris qu'à l'Art Association de Montréal. Même la construction du nouveau musée, inauguré en cette année 1912, ne réussit pas à le détourner du milieu du Salon d'Automne de Paris. Qui pourrait l'en blâmer? L'Art Association de 1912, malgré son nouveau musée, n'en garde pas moins un caractère régional, alors qu'à Paris, le Salon d'Automne de 1912 expose mille sept cent soixante-dix (1770) tableaux. Notons en passant quelques noms d'artistes, peu connus à l'époque, qui participèrent à ce Salon, tenu du 1^{er} octobre au 8 novembre: Chagall, Marcel Duchamp, Duchamp-Villon, Fernand Léger, Henri Matisse, Modigliani, Picabia et Van Dongen.

Même David Morrice, le père de l'artiste, est conscient que son fils ne fait pas parvenir sa production récente au Canada. Il écrit à Edmund Morris, le 22 mars 1911:

... that it would be distinctly in his interest to send out more of his important work to Canada, than he has been in the habit of doing. Of course he cannot altogether be blamed for this, as up to a comparatively recent date his work was not recognized to the extent it is today. This did not arise from the quality, but his style of painting is peculiar, distinctly his own, and in a community like Montreal and Toronto, both of whom are young, in so far as Art is concerned, had not been accustomed to regard work simply on its merits. They looked, and still do today, for something more pleasing to the general eye²².

David Morrice se rend assez bien compte que la société canadienne de l'époque, à peine sortie de l'ère victorienne, n'était peut-être pas en mesure d'apprécier les tableaux que son fils peint en 1911-1912. James Wilson Morrice écrit en 1911 à son ami Edmund Morris: "I am becoming doubtful about the advisability of sending pictures to Toronto"²³. Le peintre nous donne ensuite deux raisons: le manque d'acheteurs et le peu d'intérêt manifesté par le public face à son oeuvre. Il ajoute sarcastiquement: "I have not the slightest desire to improve the taste of the Canadian public".

Nous avons pris comme exemple l'année 1912. Le même exercice et la même analyse auraient pu être faits pour plusieurs années de la carrière de Morrice avant 1914. La première guerre mondiale vient interrompre les activités des grands salons parisiens. Le monde de l'art est entraîné dans le bouleversement général. Rappelons-nous que les premières oeuvres cubistes avaient été présentées au Salon d'Automne de 1910; Morrice les y avait vues, et avait écrit qu'il était incapable de comprendre ce genre de peinture.

Un changement radical se dessine, mais Morrice est déjà trop âgé et, sans doute aussi, trop homme de la fin du XIX^e siècle, pour entrer dans ce courant nouveau qui sera le point de départ de tout l'art du XX^e siècle.

Nicole Cloutier

Conservatrice de l'art canadien ancien
Musée des beaux-arts de Montréal

Notes

- ¹ Nicole CLOUTIER, *James Wilson Morrice 1865-1924*, Musée des beaux-arts de Montréal, 1985, pp. 46-48.
- ² Sylvain ALLAIRE, *Les exposants canadiens aux salons de Paris, 1870-1914*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1985.
- ³ Bibliothèque de l'Art Gallery of Ontario (BAGO), Fonds Edmund Morris, *Letterbook*, vol. I, p.151, lettre d'Alfred Laliberté à Edmund Morris, 8 avril 1913.
- ⁴ BAGO, Fonds Edmund Morris, *Letterbook*, vol. I, lettre de J.W. Morrice à Edmund Morris, jeudi [18 ou 25 janvier 1912].
- ⁵ BAGO, Fonds Edmund Morris, *Letterbook*, vol. I, lettre de J.W. Morrice à Edmund Morris, 1^{er} janvier 1913.
- ⁶ *Exhibition of Works by the Members of the Société de Peintres et de Sculpteurs de Paris (formerly The Société Nouvelle)*, Boston, 1912, Museum of Fine Arts, n^{os} de cat. 112-120.
- ⁷ *Salon de 1903*, Paris, Champ-de-Mars, Société nationale des Beaux-Arts, n^o 969.
- ⁸ *Twenty-First Annual Exhibition*, Royal Canadian Academy, Ottawa, National Gallery, 1900, n^o 74.
- ⁹ *9th Annual Spring Exhibition*, Montréal, Art Association of Montreal, 1900, n^o 75.
- ¹⁰ *Seventieth Annual Exhibition*, Philadelphie, The Pennsylvania Academy of the Fine Arts, 1901, n^o 7.
- ¹¹ *Catalogue of Works by Canadian Artists. Pan American Exhibition & Royal Canadian Academy*, Buffalo, 1901, n^o 50.
- ¹² *The Third Exhibition of the International Society of Sculptors, Painters and Gravers*, Londres, 7 oct. 10 déc. 1901, n^o 118, ill.
- ¹³ *Sixteenth Annual Exhibition*, Pittsburgh, Carnegie Institute, 25 avril - 30 juin 1912, n^{os} 224-226.
- ¹⁴ *Fifth Annual Exhibition*, Toronto, Canadian Art Club, 8 - 27 février 1912, n^o 46, *Dieppe - The Beach - Gray Effect*; n^o 47, *Promenade Dieppe*; n^o 48, *Dodrecht*; n^o 49, *Symphonie in Pink*; n^o 50, *The Blue Umbrella*; n^o 51, *Old Holton House - Sherbrooke Street, Montreal*.
- ¹⁵ *Twenty-Ninth Spring Exhibition*, Montréal, Art Association of Montreal, 14 mars - 6 avril 1912, n^{os} 276-278.
- ¹⁶ *Salon de 1902*, Paris, Champ-de-Mars, Société nationale des Beaux-Arts, 1902, n^o 866.
- ¹⁷ *Seventy-Second Annual Exhibition*, Philadelphie, The Pennsylvania Academy of the Fine Arts, 19 janvier - 28 février 1903, n^o 541.
- ¹⁸ *Thirty-Fourth Annual Exhibition*, Ottawa, Victoria Memorial Museum, Royal Canadian Academy of Arts, 28 nov. 1912, n^{os} 165-168.
- ¹⁹ *Société du Salon d'Automne. Ouvrages de peinture, sculpture, dessin, gravure, architecture et art décoratif*, Paris, Grand Palais, 1^{er} oct. - 8 nov. 1912, n^{os} 1237-1242.
- ²⁰ North York Public Library, Collection Newton MacTavish, lettre de J.W. Morrice à N. MacTavish, 24 août [1909].
- ²¹ *Catalogue: Salon d'Automne 1924*, Paris, 1^{er} nov. - 14 déc. 1924, pp. 372-373.
- ²² BAGO, Fonds Edmund Morris, *Letterbook*, vol. I, lettre de David Morrice à Edmund Morris, 22 mars 1911.
- ²³ BAGO, Correspondance de J.W. Morrice, lettre de J.W. Morrice à Edmund Morris, 12 février [1911].